



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 29, No. 1/3 (1932), pp. 138-140

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4527027>

Accessed: 04/02/2011 08:34

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

333, 345, 367, 412, 431). Pour van Braam Houckgeest, dont M. D. parle d'après l'ouvrage de Moreau de Saint-Méry, je crois utile de rappeler que le mss. original du journal de l'ambassadeur a dû être acquis en 1912 par les Archives royales de la Haye. Le mss. de Leide a montré à M. D. que J. J. Blassière a été à deux reprises en rapports avec des Chinois, dont le premier lui fut amené le 8 juillet 1773 par un Français "Robertus Rhotomagensis" qui avait passé 16 ans à Macao (*Quatre esquisses*, p. 41); je ne sais qui est ce "Robert de Rouen". Le Chinois avait été baptisé quatre ans auparavant sous le nom de Joseph, et ne savait, outre le chinois, que le portugais et très peu de français ("*annos ante 4. baptisatum...; lusitanico sermone...*; le "baptisé avant sa 9^e année" et le "en espagnol" de M. D. sont des inadvertances). Le mss. de Blassière, que je dois à l'obligeance de M. D. d'avoir pu examiner, contient quelques indications assez intéressantes sur les rapports de l'auteur avec des savants de Russie et sur des ouvrages chinois qui se trouvaient alors en Hollande.

P. Pelliot.

P. Johann WEIG, S.V.D., *Die chinesischen Familiennamen nach dem Büchlein 百家姓*, nebst Anhang enthaltend Angaben über berühmte Persönlichkeiten der chinesischen Geschichte, Tsingtau, Missionsdruckerei, 1931, in-8, x + 1 + 285 pages.

Le *百家姓* *Po-kia sing*, ou *Livre des noms de famille*, a été traduit au XIX^e siècle, plus ou moins complètement, par Bridgman, par Perny, par le prof. H. Giles (cf. *Bibl. Sin.*², 1438—1439); mais la première monographie importante à son sujet est celle de M. E. Hauer, *Das Po⁵-kia¹-sing⁴*, dans *Mitt. d. Sem. f. Or. Spr.*, 1926, 1, 115—237; le P. W. n'a connu ce travail que quand le sien, assez analogue, était déjà sous presse (p. x). Bridgman disait que le *Po-kia sing* était dû à 王晉升 Wang Tsin-cheng, commentateur du *San-tseu king*. Je n'ai pas sous la main de renseigne-

ments spéciaux sur ce personnage, mais sa préface du *San-tseu king* est traduite par Pauthier, *Le Livre classique des trois caractères* (pp. XI—XII), et datée de “l’année *ping-wou* de K’ang-hi”; Pauthier donne comme équivalence 1726, ce qui est impossible puisque K’ang-hi est mort en 1722; il ne peut s’agir que de 1666; Wang Tsin-cheng vivait donc dans la seconde moitié du XVII^e siècle. Mais c’est une erreur de Bridgman de lui attribuer le *Po-kia sing*, qui est beaucoup plus ancien; Wang Tsin-cheng l’a seulement commenté (cf. Douglas, *Suppl. Cat.*, 148). Le P. W. dit que l’auteur est “ein gewisser *Ts’hiaen t’hang lau ju*, der zu Anfang der *Sung* Dynastie in Hangchow lebte”; ceci a l’inconvénient de paraître donner un nom d’homme là où il s’agit seulement d’“un vieux lettré de Ts’ien-t’ang”, comme l’a bien indiqué M. Hauer (p. 116), et ce vieux lettré, d’après la préface écrite au XIII^e siècle par 王相 Wang Siang, se serait inspiré du 兔園集 *T’ou-yuan tsi*, entendez sans doute du 兔園策 *T’ou-yuan ts’ö*, qui était une sorte d’encyclopédie populaire. Le *Po-kia sing* actuel est bien essentiellement une œuvre de la seconde moitié du X^e siècle, mais il a pu avoir des prédécesseurs. Le 棗林雜俎 *Tsao-lin tsa-tsou* (sect. 聖, 34a) note que, dans le 南雍志 *Nan-yong tche*, il est fait mention d’un *Po-kia sing* en 1 ch., dû à 虞世南 Yu Che-nan (558—638); je n’ai pas fait de recherches sur cette indication, qui risque de n’avoir pas grande autorité. Il n’en est pas moins certain qu’il y a eu plusieurs états du texte; on trouvera de bons renseignements à ce sujet dans 升菴合集 *Cheng-ngan ho-tsi*, 204, 1a, dans 浪蹟續談 *Lang-tsi siu-t’an*, ch. 7, et dans 茶香室續鈔 *Tch’a-hiang-che siu tch’ao*, 13, 7. Le *Po-kia sing* n’est en soi qu’une liste de noms de famille, qui ne prend d’intérêt que par le commentaire sur l’origine de chaque nom et l’indication de quelques personnages qui l’ont porté. A ce point de vue, le commentaire du P. W. se distingue de celui de M. Hauer en faisant

une part considérable à des contemporains et même à des étrangers. Qui n'a pas sous la main tous les volumes du *China Year-book* trouvera ici, en assez grand détail, la carrière de "Sun Yatsen", de Tsiang Kiai-che ("Chiang Kaishek"), de Fong Yu-siang, etc. Quant aux étrangers, le procédé n'est pas sans danger. Passe encore quand il s'agit de missionnaires qui se sont donné des noms vraiment chinois, avec *sing* et *ming*; mais il est assez fâcheux par exemple d'indiquer, comme seuls exemples du nom de famille 蘇 Sou, 蘇克薩哈 Sou-k'o-sa-ha et 蘇納海 Sou-na-hai, alors que ce sont là de simples transcriptions de noms mandchous où le nom de famille chinois Sou ne joue aucun rôle. Il y a pas mal d'inexactitudes, que je ne puis toutes relever; je signalerai une fois de plus que Lang Che-ning, autrement dit Castiglione (pp. 17 et 169), n'est pas mort en 1763, mais en 1766, et que le nom chinois d'Attiret (pp. 57 et 211) n'est pas Pa Tö-ni, mais 王致誠 Wang Tche-tch'eng (cf. *T'oung Pao*, 1921, 186, 190). Ce qui est dit de 班第 Pan-ti (Bandi) p. 210 n'est pas exact quant aux origines de ce général; en outre, le P. W. a confondu Galdan, mort en 1697, qui fut l'adversaire de K'ang-hi, et Galdan Tsering, mort en 1745. Le livre du P. W. n'en est pas moins instructif, et rendra service.

P. Pelliot.
